

# LE MONDE

## Un artiste peut-il émerger après 40 ans ?

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 14.05.2015 à 15h55 • Mis à jour le 15.05.2015 à 16h05 | Par Marie Zawisza

*Ne dites jamais votre âge !* » C'est le conseil qu'a donné un jour une amie galeriste à Michel Devaux. L'intéressé en rit encore. Cet artiste octogénaire, aujourd'hui régulièrement exposé, en particulier à Taïwan – allez savoir pourquoi – a attendu la retraite pour prendre le crayon et créer un univers où des personnages en forme de pommes de terre expriment le cruel anonymat des hommes réduits au statut de «clientèles cibles».



"Discute pas, avance !", extrait de la série "Les Patates", de Michel Devaux, qui s'est lancé dans la peinture à 60 ans. MICHEL DEVAUX

Il fut révélé en 2011 par le Salon de Montrouge, qui fête cette année son 60<sup>e</sup> anniversaire, jusqu'au 3 juin. Cet événement est l'un des rares lieux qui soient consacrés à la scène artistique «émergente» où le critère de l'âge n'existe pas pour la sélection des dossiers. Une vraie rareté, quand on sait que, ailleurs, la limite est généralement fixée entre 35 et 40 ans.

Comme si «émergent» rimait avec «jeune». Mais, au fond, pourquoi un artiste devrait-il avoir déployé son potentiel avant ses 40 ans ? Deux des plus grands écrivains français du XX<sup>e</sup> siècle, Proust et Céline, n'ont-ils pas réellement pris la plume à l'approche de la quarantaine ? Quant à Cézanne, il n'a finalement «émergé» que peu avant sa mort.

*«Les parcours qui commencent dès l'école d'art ont une temporalité très normée, observe le directeur artistique de l'événement, Stéphane Corréard. Mon but est de donner une seconde chance à ceux qui n'ont pas été intégrés dans les réseaux de reconnaissance – même s'il est très difficile de faire évoluer les mentalités du milieu de l'art.»* Si l'on n'est pas sous les feux des projecteurs, une fois la maturité venue, est-ce par manque de talent ? *«Absolument pas, répond Stéphane Corréard. A l'heure où de nombreux jeunes se lancent dans la création par ambition, ces artistes qui ont souvent emprunté des chemins de traverse donnent même foi en l'art. Certains ont été pris dans d'autres trajectoires professionnelles et attendent la retraite pour pouvoir enfin créer. D'autres embrassent une carrière artistique tardivement parce qu'ils ne s'étaient pas crus autorisés à le faire, ou parce qu'ils ont élevé des enfants. D'autres, enfin, ont raté le coche à la sortie d'école.»*

## Les écoles d'art professionnalisent de plus en plus leurs élèves

Car qui veut réussir une carrière d'artiste contemporain n'a pas de temps à perdre après ses études. Les écoles d'art professionnalisent de plus en plus leurs élèves pour mieux les intégrer dans les réseaux de l'art contemporain. Première étape: infiltrer la catégorie – presque institutionnalisée tant elle est à la mode dans le vocabulaire du milieu de l'art – d'« artiste émergent », pour pouvoir être reconnu vers 40 ans comme un artiste « confirmé », ou « établi ». C'est-à-dire être affilié à une galerie présente dans les foires qui comptent, participer à des biennales, avoir vendu des œuvres à des collections publiques et privées importantes, exposer régulièrement en France et à l'étranger... « *Cette période de construction peut durer une dizaine d'années. Mais on ne peut pas rester éternellement une promesse: après, il faut être, et avoir rassuré la scène artistique* », constate la galeriste Frédérique Valentin.

Difficile, pour les artistes, de ne pas intérioriser cette temporalité de carrière – quitte à mettre en place des stratégies de résistance ou de contournement. « *Jusqu'à une période récente, je ressentais la pression pour trouver une galerie qui me représente, réussir à vendre des pièces à des collections publiques...* », confie Milène Guermont, artiste de 33 ans qui, après une école d'ingénieur et une école d'arts décoratifs, a quitté l'entreprise où elle travaillait pour se consacrer à ses sculptures. « *Je me demandais aussi s'il me serait possible dans ce tourbillon d'avoir des enfants, ajoute-t-elle. Mais je ne veux pas créer en ayant en tête un plan de carrière de cadre. Je n'ai plus d'autre but que de créer des œuvres qui ont un sens – car tout peut s'arrêter demain.* »

### « Un système de gestion démocratique de la compétition »

Le phénomène est renforcé par l'intervention des pouvoirs publics dans l'octroi de prix, bourses ou résidences. « *Il s'agit d'un système de gestion démocratique de la compétition entre les artistes, permettant d'aider un grand nombre d'entre eux au début de leur carrière* », analyse le sociologue Pierre-Michel Menger, professeur au Collège de France et auteur du livre *Le Travail créateur. S'accomplir dans l'incertain* (Seuil, 2009). « *Comme dans tous les métiers à forte spéculation sur la nouveauté, si vous n'avez pas fait vos preuves à 35 ans, on vous oublie.* »

Et pourtant... Sous ce label de l'« émergence », Cézanne aurait été invisible. Dans les avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle, qui ont amorcé les cycles de révolutions esthétiques, les artistes percent en innovant soit par erreurs et tâtonnements – comme Cézanne –, soit par une rupture précoce – comme Picasso. Mais c'est la figure de ce dernier qui a triomphé dans ce que la sociologue Nathalie Heinich appelle le « régime de singularité » de l'art contemporain, où le caractère révolutionnaire de l'œuvre – et non plus le respect des canons esthétiques – apparaît comme le garant de sa qualité.

« Le marché de l'art, qui a pris une importance considérable, a besoin de s'alimenter constamment en nouveautés »  
Pierre-Michel Menger, sociologue

La raison? « *Le marché de l'art, qui a pris une importance considérable, a besoin de s'alimenter constamment en nouveautés* », explique Pierre-Michel Menger. Or, dès les années 1980, le marché a ainsi permis la starisation de très jeunes artistes britanniques et américains.

A travers notamment le puissant collectionneur et galeriste Charles Saatchi, les œuvres de certains « Young British Artists », parmi lesquels Damien Hirst, ont très rapidement atteint quelques dizaines de milliers d'euros.

Depuis, le marché pour les jeunes artistes – dont la relative précocité est associée à une force d'innovation – semble en expansion et les foires qui leur sont consacrées se multiplient. L'une des dernières en date? La Young International Artists, qui présente depuis 2010 des artistes de moins de 40 ans, parallèlement à la FIAC parisienne.

Ceux qui n'auront pas suffisamment rassuré les galeristes pour être représentés à la FIAC affrontent généralement une traversée du désert plus ou moins dure, mais qui concerne la grande majorité des artistes français – même si, depuis la génération aujourd'hui cinquantenaire de Tatiana Trouvé et Philippe Parreno, certains échappent désormais à ce jeu de massacre.

## « La caution de l'histoire de l'art »

*« Je n'ai pour ma part jamais été dans la catégorie euphorique des "artistes émergents", qui ne m'intéressait pas, remarque Gaël Peltier, artiste plasticien de 43 ans. Mais j'observe que nombre de mes amis, omniprésents dans les centres d'art, ne font parfois maintenant plus qu'une exposition par an. »* Perdant soudain toute visibilité, certains anciens émergents connaissent un véritable passage à vide. *« Aujourd'hui, beaucoup ne produisent plus d'œuvres que pour une exposition ou une commande particulière et ont perdu une pratique d'atelier quotidienne, avance M. Corréard. Pourtant, ce qui importe alors, c'est de continuer à créer, avoir quelques "regardeurs", et mettre en place un système économique... Comme Camille Saint-Jacques, qui continue à dessiner et à peindre dans son salon, envers et contre tout... et a été exposé l'été 2014 au FRAC Auvergne après des années d'invisibilité. »*

Car ce qui distingue foncièrement un parcours artistique d'une carrière en entreprise, c'est sans doute la possibilité d'être redécouvert à l'âge où d'autres s'avancent vers la retraite. *« On peut avoir, alors, la caution de l'histoire de l'art, qui rassure énormément collectionneurs et institutions »,* explique la galeriste Caroline Smulders, qui a consacré cette année à la foire Art Paris l'intégralité de son stand – très remarqué – au peintre de la figuration narrative Gérard Fromanger, dont l'œuvre fera l'objet d'une rétrospective au Centre Pompidou, en 2016. Celui-ci avait connu son heure de gloire vers la fin des années 1960, avant une longue éclipse. *« Je voulais qu'en voyant ses œuvres récentes, le public se demande: "Qui est ce jeune artiste si doué?" »*, confie-t-elle. Or les redécouvertes ne sont possibles que dans un travail à long terme.

Sortir de la pression liée à l'âge est un soulagement, une liberté, une joie. C'est ce que ressent Dominique Ghesquière. Contrairement aux parcours classiques, elle s'est lancée dans une carrière artistique à 40 ans. *« J'émerge lentement et je ne suis pas une météorite. Mais je suis heureuse de pouvoir créer »,* explique l'artiste, dont l'âge n'apparaît nulle part. **Même joie chez Nathalie Boutté, révélée au Salon de Montrouge en 2012, qui a gagné une visibilité lui ayant permis d'abandonner son métier alimentaire de graphiste. Qu'importe si elle n'a sans doute plus l'âge pour être sur le devant d'une scène artistique jeuniste. Elle vit désormais de son art, et cela lui suffit. « Pour moi, la quarantaine est un feu d'artifice », confie-t-elle.**

## À VOIR

60e Salon de Montrouge, Le Beffroi, 2, place Emile-Cresp, Montrouge (92). Tous les jours, de 12 heures à 19 heures, nocturne le 3 juin jusqu'à minuit. Entrée libre. Jusqu'au 3 juin.

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/arts/article/2015/05/14/un-artiste-peut-il-emerger-apres-40-ans\\_4633755\\_1655012.html#ABpyobIQiClzXwYJ.99](http://www.lemonde.fr/arts/article/2015/05/14/un-artiste-peut-il-emerger-apres-40-ans_4633755_1655012.html#ABpyobIQiClzXwYJ.99)